L' éloge aux "mauvaises-herbes"

A la fois compagnes indéfectibles des humains et insurgées téméraires, les "*mauvaises-herbes*" nous suivent et nous narguent. Avec une géniale insolence, elles squattent, s'incrustent, s'insinuent, se relèvent des tourments que nous leurs infligeons. La Nature guette ainsi le moindre manque de vigilance de notre part pour se rappeler à nous.

Difficile de partager une passion aussi farfelue, alors même que de nombreux naturalistes délaissent cette branche pauvre de la botanique. Voyons les différentes approches que nous pouvoir avoir de ces braves végétaux à la fois si communs et si extra-ordinaires.

Attention! Il se peut fort bien qu'à l'issue de la lecture de cet article, vous ne puissiez plus jamais regarder une *"mauvaise-herbe"* de la même façon...

Sommaire

Introduction : Les "utiles" et les "nuisibles"

I. Notre vision de la Nature

II. Qui sont les "mauvaises-herbes" ?

- En ville...
- Dans l'agriculture...
- Au jardin...
- De part le monde...

III. Notre fidèle cortège

IV. Pourquoi s'intéresser aux "mauvaises-herbes" ?

V. Les fantassins de la résistance

VI. La modeste contribution d'une herbe folle : l'Arabette des dames

VII. Les super-adventices : Le cas des Amarantes et du glyphosate

VIII. Du génie de mauvaises graines

IX. Un peu de vert pour contrer beaucoup de gris

- Le béton
- l'asphalte

X. Des ressources oubliées :

- Les fleurs...
- Des couleurs...
- Du miel...
- Des remèdes...
- Des aliments et des arômes...
- Des engrais-verts...
- Des bio-indicateurs...
- Des solutions...

XI. Un pas vers la forêt

Conclusion : tant qu'il y aura une herbe...

Lexique

Sources

Noms latins des espèces citées

Introduction : Les "utiles" et les "nuisibles"

En s'auto-proclamant le "maître du monde", l'être humain s'est tout naturellement attribué la capacité de déterminer qui était "utile" et qui était "nuisible". Tout être vivant échappant à son contrôle et à sa vision des choses s'est ainsi rapidement changé en ennemi à combattre. Cette notion, intimement liée à notre culture, est un filon en or pour le commerce qui ne cesse de nous vanter ses produits destinés à détruire ceux qui ont malheureusement terminés dans la case des "*nuisibles*" : Tout les coups sont permis, quitte à faire de véritables chasses aux sorcières. Cela n'émeut guère les foules, quoi de plus logique que combattre ceux qui ne respectent pas les règles ?

Pas de chance pour une catégorie de plantes rebelles qui a décidé de pas se plier aux diktats des humains : Des plantes désobéissantes, tout juste bonnes à être qualifiées de "***mauvaises-herbes***".

Le Pourpier maraîcher, bien décidé à verdir un peu les trottoirs trop monotones à son goût.

En dépit du coté plutôt injurieux et réducteur de ce terme, dans la ***Cabane de Tellus***, nous continuons de les nommer ainsi (entre "guillemets" et en *italique* tout de même) par pur contradiction. Car attention, nous n'allons pas parler de "jolies fleurs" ou de "gentilles plantes". Non, nous allons parler de ces végétaux qui nous résistent, capables de survivre à nos poisons, de nous suivre à notre insu, de détruire pierre par pierre ce que nous édifions et même de recoller les morceaux de ce que nous avons abîmé... Oui, nous allons faire l'éloge de celles qui vous font pester, vous embêtent, soulèvent les pavés et défigurent vos pelouses : l'éloge des "*mauvaises-herbes*".

I. Notre vision de la "Nature"

Notre culture basée sur une illusion d'une Nature sous contrôle où l'homme maîtrise les éléments, a rapidement classé la plupart des "*herbe-folles*" du coté des "*nuisibles*", ou au mieux, des "*vulgaires*". Notre mentalité est si puissamment orientée (et entretenue à bon coups de publicités et de clichés) qu'il est difficile de remettre en question cette vision des choses qui semble couler de source.

C'est hélas souvent le cas, les choses intéressent les foules uniquement lorsqu'elles deviennent rares ou qu'elles disparaissent. Ainsi, beaucoup de gens se passionnent pour les **Orchidées** remarquables, les **Orchis** sauvages ou autres végétaux rares. Les végétaux courants sont souvent ignorés, pourtant de part leur abondance justement, ils ont un impact beaucoup plus fort sur l'**environnement**, ils influencent l'évolution du paysage, les qualités de celui-ci et finalement le visage de ce que nous appelons "la Nature".

Quel visage donnons-nous à la "*Nature*" ? Demandez autour de vous, c'est souvent un concept perçu comme quelque chose de fort, insaisissable et lointain... Nous avons tous en tête des images : forêts

luxuriantes, prairies verdoyantes ou autres paysages idylliques. Est-ce cela la Nature ? Cette vision policée et idéalisée est entretenue pas la publicité et les médias. L'homme moderne enfermé dans sa ville aurait peut-être tendance à oublier que la Nature a également un tout autre visage : proche, fugace, chaotique, omniprésente, changeante, bien différente de ce que nous montre la télévision.

Les décombres, des milieux parfois remarquablement riches en espèces végétales et animales

Les **décombres** et les **friches**, qui ont si peu d'estime de la part du public, sont pourtant des phases naturelles de l'**écosystème***. Ces espaces sont parfois beaucoup plus riches en espèces végétales et animales que les forêts, les parcs ou les pelouses, mais leurs aspects ne correspondent pas à notre conception habituelle des espaces naturels et sont souvent mal perçus.

Ainsi aux bords des routes et des ronds-points où l'on teste le **fauchage tardif** (opération qui consiste à ne tondre les accotements qu'une à deux fois l'an pour laisser un maximum d'espèces fleurir et se reproduire en plus de faire des économies de carburant), la **biodiversité*** est parfois tout à fait remarquable. Hélas, notre culture de la Nature, sans doute biaisée, fait que de nombreux riverains s'indignent de cet aspect "négligé". Alors parfois on rase ces oasis de vie... Pour "faire propre" !

Et les "*mauvaises-herbes*" dans tout ça ? Et bien c'est ainsi que la Nature continue de s'exprimer à sa façon, qu'on le veuille ou non.

II. Qui sont les "mauvaises-herbes" ?

Celles que l'on nomme "*mauvaises-herbes*" ne sont pas des plantes appartenant à une famille particulière, ni même ayant une biologie ou un comportement spécifique. En réalité il existe une infinité de définitions, vagues et relatives, très changeantes suivant les contextes.

En ville :

Les fleurs et les fruits de l'érigéron pulicaire, l'une des plantes les plus présentes en villes.

En ville, sont considérées comme "*mauvaises-herbes*" toutes les plantes non-identifiées, apparemment banales, qui poussent sans problème dans les lieux ingrats, oubliés ou même incongrus. Ces végétaux semblent s'opposer à notre notion de propreté en donnant un aspect négligé aux décors ou en s'immisçant dans des endroits totalement inadaptés. Nous ignorons souvent le nom de ces plantes, et même l'aspect de leurs floraisons, tout comme le fait que nous sommes les principaux responsables de leurs présences et de leurs progressions. Présentes partout en ville, nous rencontrons : Le Pâturin annuel, les Laiterons, l'orge des souris, la laitue sauvage, le Sénéçon commun, le Mouron des oiseaux, l'Érigéron pulicaire...

En agriculture :

En agriculture nous parlons plutôt d'**adventice***. Sera considérée comme **adventice**, toute plante étrangère à la culture en place. Ces végétaux sont redoutés, à juste titre, comme de sérieux concurrents des plantes domestiques et un risque non négligeable de baisse de rendement. C'est donc à travers le combat quotidien contre ces envahisseurs que nous découvrons leurs noms, leurs biologies, leurs spécificités. On se penche beaucoup moins sur leurs origines, les raisons de leur présence ou leur influence sur l'**écosystème***. Parmi les **adventices*** les plus communes : La Capselle bourse-à-pasteur, la Moutarde des champs, la Pensée tricolore, le Cirse des champs, le Coquelicot des champs, l'Amarante réfléchie...

Au jardin :

Pour le jardinier, la "*mauvaise-herbe*" c'est la plante qui s'oppose à ses désirs, l'antagoniste de ses projets. C'est la plante qui repousse infatigablement en dépit de ses efforts, celle qui se moque de ses plans et qui gène. Le jardinier, faute de prédateurs naturels, est donc obligé de servir de régulateur de ces végétaux coriaces, aux caractères dominants, sous peine de voir son terrain redevenir sauvage.
C'est le cas des redoutables Liserons, du Chiendent commun, des Cardamines, du Gaillet gratterons, de la Véronique de perse, du Mouron rouge...

De part le monde :

Une notion de plus en plus reconnue est celle "d'**espèce invasive***" ou "**peste végétale**". Sous ces termes forts, sont désignées toutes les espèces importées, volontairement ou non, qui se développent rapidement au détriment de l'**écosystème*** natif, et de surcroît qui osent nous rappeler que nous ne contrôlons pas l'environnement ! Si les milieux tropicaux, et insulaires particulièrement, sont les plus concernés, il existe des espèces invasives partout. En France, c'est la cas des **Jussies**, de la **Renouée du Japon** ou de la tristement

célèbre **Ambroisie à feuilles d'armoise**. Pour ces espèces, pas de quartier, elles sont dépeintes comme des envahisseurs nuisibles à nos paysages et à la **biodiversité***. Nous oublions de préciser que nous sommes les véritables responsables de ces changements et que la progression de ces espèces, aussi "invasive" qu'elle puisse paraître, est surtout le résultat de nos activités et de notre gestion de l'espace.

Et puis une "*mauvaise-herbe*" n'a pas la même considération suivant les lieux où l'on se trouve. Par exemple en Europe, on cultive la **Jacinthe d'eau**, magnifique plante flottante, conférant un charme exotique aux plans d'eau et bassins d'intérieurs. Cette même plante est considérée comme l'une des pires "**peste végétale**" dans les pays tropicaux et sub-tropicaux où sa croissance spectaculaire submerge les fleuves et empêche la navigation.

Idem pour la **Vipérine annuelle**, une plante annuelle, **commensale*** des cultures devenue rare et qui survit tant bien que mal dans certains champs de la côte atlantique française. Importée involontairement dans les champs Australiens, elle est devenue si prolifique que les agriculteurs l'ont déclaré ennemie public et sont sans pitié avec elle. D'autres exemples de plantes considérées comme **invasives** en Europe : L'Herbe de la pampa, la Balsamine de l'Himalaya, le Buddleia de David, la Renouée du Japon, La Berce de Caucase...

Le seul point commun finalement entre tous ces végétaux qualifiés de "*mauvaises-herbes*", c'est qu'ils se sont liés aux humains. D'une façon ou d'une autre ces végétaux que nous méprisons ou que nous combattons sont "**anthropophiles***", c'est à dire "amis des humains". Drôle de paradoxe, nous entretenons nos "*mauvaises-herbes*", nous les disséminons, nous les favorisons involontairement. Au point que si nous désertions un lieu, ces végétaux finiraient par disparaître en grande partie... pour mieux nous suivre!

Voir aussi : Présentation : *"Les Mauvaises-herbes, ça n'existe pas!"*

III. Notre fidèle cortège

L'Homme fait partie de l'**écosystème***, nous avons tendance à l'oublier, à le nier ou même à penser le contraire. Pourtant voici l'une des preuves les plus évidentes : il existe de nombreuses espèces qui nous sont plus ou moins inféodées. Ces espèce dites "**anthropophiles***", ou **commensales*** des humains, représentent notre cortège habituel d'êtres vivants qui nous suivent partout où nous nous installons.

En ce qui concerne les animaux, il s'agit des tous ceux que nous rencontrons presque immanquablement dans toutes les villes du monde : rat surmulot, rat noir, souris grise, pigeon biset, hirondelles, martinet noir, moineau commun, blattes, mouche domestique, diverses espèces d'araignées... Chez les végétaux, il s'agit de quasiment toutes les "*mauvaises-herbes*" !

Mais d'où ces plantes proviennent-elles au départ ? Pour la plupart, il s'agit d'espèces **rudérales***, spécialistes des terrains bouleversés et régulièrement ouverts. Dans la Nature, elles se rencontrent dans les lieux instables, inondables, soumis aux aléas de la géologie et du climat ou à l'influence plus ou moins destructrice des animaux. Mais rapidement les humains sont devenus leurs meilleurs alliés. En effet nous sommes sans cesse en train de retourner la terre, d'abattre les forêts, de créer des routes et d'ouvrir le paysage avec, il faut le dire, plus ou moins de brutalité. Nous offrons ainsi une infinité d'opportunités à ces végétaux justement spécialisés dans ce

type de situation.

L'ortie dioïque, en dépit de son caractère piquant, nous est fidèle depuis la préhistoire.

Voilà pourquoi les végétaux qui poussent à nos cotés ne sont pas les mêmes que ceux que l'on rencontre dans d'autres milieux : forêts, tourbières... Et pourquoi ils poussent avec tant de bonne volonté, car nous entretenons leurs milieux de prédilection. Cette association "humains-plantes" ne date pas d'hier, les hommes préhistoriques vivaient déjà accompagnés de plantes **anthropophiles*** qui ont parfois réussit à les suivre aux quatre coins du monde. L'**Ortie dioïque** ou **"grande ortie"** est un très bon exemple à ce sujet : elle vit à nos cotés depuis si longtemps qu'il devient hasardeux de situer précisément son berceau originel.

Voir aussi : **Les plantes rudérales, partie 1 : *"Les amis des hommes"***
Les plantes rudérales, partie 1 : *"Nos plantes compagnes"*

IV. Pourquoi s'intéresser aux "mauvaises-herbes" ?

Infatigables, les "mauvaises-herbes" profitent de la moindre occasions que nous leurs laissons.

Mésestimées pour leur abondance et leur affligeante banalité (du moins en apparence), le terme "*mauvaise-herbe*" n'éveille aucune sympathie auprès du public. Quel mépris, quelle violence et surtout quelle intolérance lorsque nous parlons d'elles ! Même dans le milieu de la **botanique*** elles ne sont guère estimées, et si en agronomie, il existe une science qui leur est consacrée : la **malherbologie***, son but est évidemment d'apprendre à mieux les détruire.

Désignées coupables, les "*mauvaises-herbes*" ont pourtant de quoi devenir de véritables coqueluches : Symboles forts d'une Nature à jamais insoumise et qui, sans rancune, répare nos dégâts. Voyons pourquoi nous pouvons les apprécier pour ce qu'elles sont et ce qu'elles représentent, en dépit de la façon dont notre culture les considère.

Voir aussi : **Présentation : Pourquoi ce site?**
Présentation : De bonnes raisons pour s'intéresser aux *"mauvaises-herbes"*

V. Les fantassins de la résistance

Par opposition avec les animaux qui sont libres de fuir, les végétaux sont condamnés à subir ce que nous leurs imposons. Bien que nous puissions considérer les plantes annuelles comme "mobiles" : d'une génération à l'autre les plantes se déplacent, ainsi en une année une **Capselle** peut "visiter" plusieurs quartiers d'une ville, la majorité est obligée de faire avec les conditions sur place, aussi défavorables soient-elles. Faire face ou mourir, telle est la logique du règne végétal.

Les plantes ne peuvent pas fuir, mais elles possèdent tout un stock d'astuces physiologiques, morphologiques et génétiques pour s'adapter aux contraintes. Un même individu peut donc exprimer des réponses différentes suivant les besoins et faire varier son **métabolisme** afin de tirer meilleur partie des événements. Mieux encore : d'une génération à l'autre, surtout en présence de **thérophytes*** aux générations rapides, la **sélection naturelle** agit à une vitesse difficile à envisager pour nous.

Voilà comment, à force de vivre à nos cotés, les pressions de sélections ont fait des "*mauvaises-herbes*" de véritables dures à cuire. En villes les conditions sont souvent difficiles : Manque de sol, humidité parfois réduite, voire aridité sévère, **humus*** rarissime, présence de polluants ou même d'**herbicides**, insolation violente ou au contraire ombre constante... Pourtant certaines espèces réussissent à proliférer tranquillement, en misant, au contraire, sur les avantages de la vie urbaine : Compétition réduite avec les autres végétaux, présence abondante de **matières azotées** (urine, déchets, excréments, polluants...), milieux ouverts, prédateurs naturels limités, dissémination des **semences** facilitée...

Ces expertes des milieux hostiles ont su développer des trésors d'ingéniosité pour survivre, se défendre et conquérir plus de terrain. S'il y a bien une qualité que nous devons bien leur reconnaître, c'est leur obstination à pousser là où tout semble défavorable. Bien que le public ne les considère pas comme de nobles représentantes du règne végétal (à l'inverse des orchidées, des arbres, ou d'autres végétaux vénérables) c'est pourtant à travers les modestes "*mauvaises-herbes*" que s'exprime tout le génie végétal.

Voir aussi :

Les plante rudérales, partie 1 : *"Le diplôme de la P.M.H."*

VI. La modeste contribution d'une herbe folle : L'Arabette des dames

Arabidopsis thaliana, l'Arabette des dames... Ce nom ne vous évoque rien? Cette modeste petite **Brassicacée** vit ignorée de tous les passants, aux bords des trottoirs ou des gravats qui lui rappellent sans doute son berceau originel : les collines semi-desertiques d'Asie centrale. Pourtant cette plante discrète et d'aspect anodin est une véritable célébrité dans le monde des sciences : il n'y a guère de scientifiques qui n'ont jamais eu à faire à cette fameuse *Arabidopsis.*

De taille réduite, très prolifique et facile à cultiver, sa morphologie est simple. Comme toutes **thérophytes***, son cycle biologique est court, les générations peuvent ainsi s'enchaîner rapidement, quelques soient les saisons. Bref, cette "*mauvaise-herbe*" accumule les qualités du parfait petit cobaye de

laboratoire. Elle a rapidement détrôné le **Pois cultivé** comme plante préférée des généticiens. Depuis 2000, son **génome***, de taille relativement modeste pour un végétal, a été totalement séquencé. A l'instar de la **Drosophile** pour le monde animal, cette modeste contribution de cobaye à permis aux sciences du végétal de progresser énormément. Régulièrement, de nouvelles découvertes en génétique, physiologie et **biotechnologies*** sont réalisées et de nombreux mécanismes de la biologie végétale ont été dévoilés grâce à l'Arabette.

VII. Les super-adventices : Le cas des Amarantes et du glyphosate

Une amarante vivant désormais en Europe, combien de temps avant qu'elle ne devienne elle aussi résistante aux herbicides ?

Ainsi c'est bien notre façon de vivre et de gérer notre proche environnement qui a façonné les "*mauvaises-herbes*". Il y en a toujours une pour finir par trouver une faille ou une solution pour survivre. C'est encore plus vrai dans les champs où les contraintes sont encore plus drastiques : travail du sol régulier, actions des **pesticides**, fauche en fin de saison... Mais là encore des espèces se sont adaptées pour y prospérer, c'est le cas des plantes **messicoles***. Même l'utilisation des **herbicides** depuis la fin de la seconde Guerre Mondiale n'a pas réussi à éliminer toutes les "*mauvaises-herbes*". Certes, depuis leur utilisation systématique, la **biodiversité*** des **agrosystèmes*** s'est réduite à une peau de chagrin, mais certaines plantes ont réussi à s'y adapter, devenant même résistantes aux **herbicides** !

Le cas le plus admirable, est peut être celui des Amarantes nord-américaines. Ces **adventices*** habituelles des cultures ont d'abord été balayées par l'utilisation de **Colza O.G.M.* Roundup Ready®**, qui permet l'utilisation massive de **glyphosate*** (un **herbicide total**) pour nettoyer le champ de toute présence indésirable sans compromettre la survie de la plante cultivée (du moins au niveau quantitatif). Mais rapidement les Amarantes sont réapparues, de plus en plus nombreuses et surtout de moins en moins sensibles au terrible **Roundup®**.

Après analyses, il s'est avéré qu'elles s'étaient appropriées le gène de résistance au **glyphosate**, ce même gène justement inséré artificiellement dans le **Colza** (qui au passage est propriété exclusive et protégée de la firme produisant les **O.G.M.***). Comment ont-elles réussi leur coup ? Peut-être suite à une contamination virale et/ou bactérienne, phénomène rare mais tout à fait naturel.

Et voilà comment une simple "*mauvaise-herbe*", au nez et à la barbe d'une multinationale surpuissante, s'est permise de détourner une technologie humaine à son profit ! Désormais cet **O.G.M.*** naturel est partie à la conquête des champs américains avec un atout de taille : une résistance génétique à l'**herbicide** le

plus utilisé au monde ! Plusieurs espèces d'amarantes ont déjà traversé l'océan pour goûter aux terres du vieux continent, elles s'y sont même confortablement installées. Il est facile d'imaginer que les super-amarantes génétiquement modifiées finiront pas les rejoindre, tout n'est qu'une question de temps.

Voir aussi : **Le génie végétal : La résistance aux herbicides, *"Les mauvaises-herbes font de la résistance"***
Les plantes messicoles

VIII. Du génie de mauvaises graines

Les fruits de l'Aigremoine eupatoire nous utilisent volontiers comme véhicule.

Outre la survie en milieu hostile, il existe une autre spécialité où les "*mauvaises-herbes*" excellent : l'art de la **dissémination**. Et encore une fois nous jouons involontairement un rôle centrale. Le monde végétal abonde d'astuces pour faire voyager les semences en quantité et en qualité. Les plantes **rudérales*** utilisent toutes les ressources dont elles disposent pour partir à la conquête de nouveaux territoires ou migrer vers des terrains plus favorables.

Les inventions ne manquent pas : graines adhésives ou aussi minuscules que des grains de sable, pourvus de crampons, dards, fruits explosifs ou capables de planer sur de grandes distances... Sans le savoir nous transportons et semons partout des graines de "*mauvaises-herbes*" : dans la poussière des rues, accrochées à nos vêtements, planquées sous nos semelles ou dans les roues de nos voitures ou encore dissimulées dans la fourrure des animaux domestiques. Notre tendance à voyager constamment, et parfois sur de grandes distances, n'a fait que favoriser les migrations végétales.

Il existe aussi de véritables complices jardiniers, très actifs : les oiseaux par exemple, disséminent dans leurs fientes les graines des baies qu'ils ont ingurgité et qui coloniseront ainsi haies et buissons, c'est ainsi que semble surgir de nulle part : la **Ronce commune**, le **Lierre grimpant**, la **Bryone dioïque**, la **Morelle noire**... Les fourmis également, sont des complices de premier choix : de nombreuses plantes ne jurent que par elles pour voyager : Les Euphorbes, les Pensées, les Violettes, les Centaurées, les Cirses... C'est la **myrmécochorie***. Les petites travailleuses infatigables font passer *incognito* les herbes folles d'un jardin à un autre.

Sans doute semée par un oiseau, la Bryone dioïque sort de sa haie et part à l'assaut de tout ce qui fera office de support.

Voir aussi : **Le génie végétal : Les méthodes de**

dissémination, *"l'invasion est en marche"*

Le génie végétal : La myrmécochorie, "Les fourmis complices"

IX. Un peu de vert pour contrer beaucoup de gris

Rien de plus déprimant que de découvrir un espace vert en train de se changer en parking, ou de voir une énorme route barrer un paysage jusque là épargné par l'urbanisation. Pour de bonnes causes ? Sans doute... Mais lorsque l'on sait qu'en France l'équivalent d'un département est couvert de **béton** et d'**asphalte** et que cette surface augmente tous les jours de façon inexorable, cela fait froid dans le dos ! Qui viendra s'opposer à ce monstre gris qui dévore sans cesse plus d'espace ?

Le béton :

Deux acolytes qui font souvent équipe pour former la première couche végétale : le Bryum d'argent (une mousse) et la Sagine couchée (une caryophyllacée).

Gris, froid et triste, le béton ne fait pourtant pas peur aux "*mauvaises-herbes*". De part sa nature chimique (proche de certaines roches), il est relativement sensible aux attaques acides que les végétaux maîtrisent si bien, et peu résistant aux chocs thermiques qui peuvent le rendre friable et poreux en surface. Il suffit de quelques temps sans entretien pour voir le béton reverdir. Ici, ce sont des végétaux **lithophytes*** qui n'y voient guère de différence avec leurs rochers d'origines. Là c'est une fissure largement suffisante pour qu'une **Laitue sauvage** ou un **laiteron maraîcher** s'en donnent à cœur-joie. Plus loin, un coin poussiéreux est vite colonisé par le **Bryum d'argent** qui y trouve tout ce qui lui faut. Rapidement sa coéquipière habituelle, la **Sagine couchée** le rejoint pour former un tapis vert. Et c'est partie pour un grignotage en règle, peu à peu les végétaux s'insinuent. Un jour sans doute un arbre (un saule, un bouleau, un ailanthe ou d'autres espèces **rudérales***) viendra définitivement percer cette armure grise et la petite armée de soldats verts continuera sa progression.

L'asphalte :

C'est une autre paire de manches avec les matières issues des bitumes. De part leurs résistances aux agressions chimiques et leurs qualités mécaniques, elles sont quasiment non-biodégradables. Leur grande affinité pour certaines substances proches : **hydrocarbures***, solvants, huiles minérales... en fait parfois des réservoirs à polluants et à molécules potentiellement nocives. Pour finir, leur capacité à absorber la chaleur et leur couleur sombre en font des matériaux qui s'échauffent de façon rapide et intense au soleil, capables même de se liquéfier superficiellement.

Seules les plus coriaces des plantes réussissent à s'y implanter. Encore une fois en surface, le **Bryum d'argent** peut se développer dans les lieux ombragés, produisant la mince couche d'**humus*** qui servira de point de départ aux autres végétaux.

Une couche de goudron ne suffit parfois pas à arrêter la croissance spectaculaire d'une Laitue sauvage.

Matière ductile, l'asphalte est en revanche beaucoup plus déformable que le béton, et les végétaux piégés sous une couche de goudron (les **géophytes*** en premier lieu) ne se font pas prier pour la perforer avec une déconcertante facilité. On peut ainsi voir l' **Arum tacheté**, du **Lierre**, la **prêle** ou la **fougère aigle** et de nombreux champignons émerger victorieux de cette matière noir. Chaque trou ainsi créé représente de multiples opportunités pour les autres végétaux de venir grignoter la couche d'asphalte qui finira, elle aussi, par s'incliner face à la persévérance des *"mauvaises-herbes".*

Les humains se sont engagés dans un cercle irréversible d'une urbanisation tentaculaire, de plus en plus gourmande en surface. Nos implacables "*mauvaises-herbes*", au contraire, semblent faire revenir le spontané au galop, elles s'opposent ainsi à la dénaturation des paysages.

Voir aussi : Les plantes rudérales, partie 2 : *"La nature urbaine"*

X. Des ressources à notre porte

Une "mauvaise-herbe" est une plante dont on a pas encore trouvé les vertus. [Ralph Waldo Emerson]. Cette citation pourrait même être formulée d'une autre manière : *Une "mauvaise-herbe" est une plante dont on a oublié les vertus.* En effet, lorsque l'on commence à les connaître, ces plantes sont finalement là quand nous en avons besoin, leurs qualités en plus de leur proximité peuvent nous être grandement utiles. Voici un petit aperçu des services qu'elles peuvent nous rendre si on apprend à les connaître.

Des fleurs...

Mauves, Coquelicots, Centaurées, Saponaires, Pâquerette, Gesses, Pissenlit... Toutes ces plantes fleurissent spontanément les espaces que nous délaissons, elles apportent une touche irremplaçable dans le paysage, et peuvent à elles seules illuminer un jardin, les bords des routes ou les terrains vagues. Ce ne sont pas seulement pour le plaisir de nos yeux, mais c'est également un bénéfice pour les très nombreuses espèces **floricoles*** et donc pour la **biodiversité***.

La Vesse craque, florifère, mellifère, engrais-vert , comestible... et considérée comme "mauvaise-herbe" malgré tout.

Voir aussi : **Les plantes messicoles**
Le Petit journal de Tellus n°1 : *"La mésaventure des fleurs des champs"*

Des couleurs...

De nombreuses plantes indésirables sont des plantes dont nous avons perdu les usages autrefois très précieux. C'est le cas des plantes **tinctoriales***, qui fournissaient jadis des **pigments** pour le textile, la peinture ou l'écriture : Le **Pastel des teinturiers** fournissait des coloris bleus, les **Garances** des rouges, le **Phytolaque d'Amérique** des pourpres, les **Résédas** des jaunes... Aujourd'hui nous côtoyons ces plantes redevenues anonymes et pourtant tellement indispensables par le passé où les pigments issues de la **pétrochimie*** n'existaient tout simplement pas.

Du miel...

A l'heure où les scientifiques commencent à sérieusement s'inquiéter de la raréfaction des abeilles, un constat s'impose : L'une des raisons de ce déclin est la simplification et l'homogénéisation des paysages. Privés de ressources, les populations de nombreux **butineurs** sont en chute libre. Mais certaines "*mauvaises-herbes*" résistent. Elles forment les derniers oasis de vie dans ces décors appauvris. En effet, nombre de ces espèces possèdent un potentiel **mellifère*** inégalable : trèfle rampant, Mélilots, Pissenlit dent de lion, Vesses, Cardère, Moutarde sauvage...

Voir aussi : **Les plantes mellifères**
Le Petit journal de Tellus n°3 : *"Le message des abeilles"*

Des remèdes...

Il fut un temps ou les industries chimiques et pharmaceutiques n'existaient pas, à grande échelle en tout cas. On faisait alors appel aux vertus médicinales des plantes pour se soigner. D'ailleurs de nombreuses molécules toujours utilisées aujourd'hui sont issues des végétaux. Ce n'est pas un hasard si énormément de plantes "**médicinales**" sont des plantes **anthropophiles***, de "*mauvaises-herbes*" vivant à proximité des humains. Elles sont identifiables à leurs noms latins souvent terminés par "*officinalis*", "*officinale*" ou "*communis*". Ces plantes

sont toujours là et peuvent nous servir, il faut juste réapprendre à les utiliser, retrouver le savoir des anciens guérisseurs, hélas si souvent perdu. Les utiliser, oui, mais avec prudence et respect. Car tout ce qui est naturel n'est pas forcément inoffensif ! Certaines plantes, même très courantes, sont si puissantes qu'à l'instar de n'importe quel médicament mal utilisé, elles deviennent rapidement dangereuses.

Des aliments et des arômes...

Récemment remise au goût du jour, on redécouvre la cuisine à base de plantes sauvages. Et parmi les "*mauvaises-herbes*" qui nous accompagnent, énormément sont comestibles et/ou aromatiques. Ainsi, la soupe d'**Ortie** est de nouveau à la mode. Les feuilles de **Pourpier maraîcher** consommées crues sont riches en vitamine C, Le **Pissenlits dent-de-lion**, les **plantains** et la **Bourrache commune** peuvent donner des salades goutteuses, les feuilles de **Cardamines** remplacent celles de la Roquette cultivée en cas de besoin, la racine de **Chicorée sauvage** fournit un succédané de café, Soucis, Origan sauvage, Armoise et autres herbes parfument plats et boissons. Même la pâte de guimauve était à l'origine issue des racines d'une plante vivant dans les décombres et au bord des chemins : la **Guimauve officinale** (*Althea officinalis*) !

La Bourrache commune peut être appréciée pour ses feuilles au goût de concombre et pour sa floraison quasiment continue.

Des engrais-verts...

Un **engrais-vert*** est un végétal dont la culture améliore naturellement les qualités du sol où il se développe. C'est le cas de nombreuses "*mauvaises-herbes*" appartenant à la grande famille des **Légumineuses** (ou **Fabacées**) : Trèfles, Vesses, Luzernes, Mélilots, Lotier... dont les **symbioses*** bactériennes aux niveau des racines enrichissent le sol en **azote**, d'une façon naturelle et bien plus bénéfique que l'action des engrais chimiques. C'est aussi le cas de diverses espèces qui, intelligemment utilisées, sont capables de rendre bien des services :

- Elles décompactent et aèrent le sol avec leurs puissantes racines **pivots***.
- Elles fournissent de la **matière organique,** source d'**humus***
(indispensable à l'entretien de la **microfaune** du sol.)
- Elles limitent le développement d'autres plantes pouvant gêner la prochaine culture.
- Elles protègent la surface de l'érosion hivernale.
- Elles peuvent donner du fourrage de qualité ou constituer une **jachère* mellifère***.

Exemples : Moutarde des champs, Moutarde blanche, Orge des souris, Ravenelle sauvage, Fléole des prés, Lin domestique, Lin bisannuel, Souci des jardins...

Voir aussi : **Le génie végétal : *Le sol, un être vivant***

Le génie végétal : *Engrais-vert et couvres-sol*

Des bio-indicateurs...

L'état des sols cultivés est très préoccupant partout en Europe (et dans le monde). Leur mauvaise gestion les expose à une érosion irréversible. Quant à l'emploi excédentaire d'**engrais minéraux** et de **produits phytosanitaires***, ils ont considérablement réduit la **vie microbienne** des sols et l'**humus*** pourtant garants de leur fertilité et de leur stabilité. Nous pouvons dire que nous avons plus abîmé les sols depuis ces 50 dernières années que depuis des millénaires d'agriculture ! Justement, ce n'est pas un hasard si une "*mauvaise-herbe*" montre un comportement extrêmement envahissant dans un champ et passe inaperçue ailleurs. Chaque plante se développe en fonction des conditions qu'elle affectionne et nous sert ainsi de **bio-indicateur***, c'est à dire que sa présence en nombre significatif nous renseigne sur les propriétés et l'état du sol à cet endroit.

Voir aussi : Le génie végétal : *Engrais-verts et couvre-sol*

Exemples :

Si une prolifération de **Mourons des oiseaux** est gage d'un sol riche et équilibré, une invasion de **Cirses** ou de **chardons** indique un sol excédentaire en matières azotées. La présence de **Tussilage pas-d'âne** signale à coup sûr l'emplacement d'une poche d'eau ou d'un sol saturé en humidité. Le **Datura stramoine** devient envahissant dans un sol pollué, quant à l'**Ambroisie à feuilles d'armoise**, elle est le signal d'alarme prouvant qu'un sol est très abîmé et en cours de désertification...

Le Datura stramoine (ici son fruit épineux), peut indiquer des pollutions diverses et la présence de métaux lourds.

En sachant décrypter les nombreux **bio-indicateurs**, nous pouvons agir pour corriger l'évolution d'un terrain avant qu'il ne soit trop tard. Une meilleure gestion du sol est donc un moyen efficace de réguler la fertilité des **terres arables** et la présence d'**adventices***, bien mieux qu'avec des **produits phytosanitaires**.

Des solutions...

Le **chiendent** est capable de prévenir les glissements de terrains par la densité de ses **rhizomes***, la présence de **Soucis** fait fuir de nombreux parasites des cultures, le **Lierre grimpant** protège les murs de l'éboulement et abrite foultitude d'espèces d'oiseaux et d'insectes, le **Datura stramoine** et le **Liseron des champs** peuvent pousser sur des sols pollués par des **métaux lourds*** et participer ainsi à leurs décontaminations, les **Saponaires** et les **Silènes** peuvent fournir des **tensio-actifs*** et servir de détergents naturels. Des **orties** on peut extraire des fibres d'une qualité équivalente à celles du chanvre cultivé... Décidément nous n'arrêtons pas de découvrir et redécouvrir des ressources insoupçonnées qui se cachent juste en bas de chez nous !

XI. Un pas vers la forêt

A l'instar du Datura stramoine, l'infatigable liseron des champs peut servir à dépolluer un sol contaminé par des polluants dangereux.

Lorsque nous décidons de "revégétaliser" ou de rendre à la Nature un espace, nous dépensons parfois beaucoup d'énergie, de temps et même d'argent pour y arriver et le rendre "naturel" aux yeux du public. Pourtant il a été prouvé que la façon la plus simple et la plus efficace de recréer une forêt, c'est de laisser faire la Nature !

En effet, bien que la forêt nous apparaît comme un équilibre solide, à une échelle de temps plus grande c'est également un peuplement temporaire. Dans la Nature rien n'est immuable, pas même nos majestueuses étendues boisées.

Quand un milieu est détruit, que cela soit de façon naturelle (incendie, glissement de terrain, inondation...) ou du fait de l'homme, la vie se réapproprie les lieux suivant une succession de phases, ayant chacune des espèces végétales ou animales qui leurs sont plus ou moins spécifiques. Le départ étant considéré comme un terrain plus ou moins vierge, l'étape finale étant, le plus souvent, la forêt stable. C'est ce que l'on appelle le **cycle du climax***. Ainsi lorsqu'une forêt est détruite, le malheur des uns faisant le bonheur des autres : le cycle recommence et de nouvelles espèces colonisent les lieux. Ces mêmes espèces vont modifier les lieux et entraîner la suite du cycle :

Les champs ou les décombres deviennent prairie, qui devient une friche, qui se change en bosquet, qui finira par évoluer en forêt. Comme quoi ce que nous prenons pour un **désastre écologique** est parfois tout à fait naturel.

Et les *"mauvaises-herbes"* dans tout ça ? Et bien ce sont elles les premières arrivées ! Les ouvrières de la reconstruction, qui arrivent en tout début du cycle. Et les humains, par leurs activités et par besoin, maintiennent le cycle dans ses premiers chaînons, voilà pourquoi ce sont elles qui sont toujours à nos cotés.

Voir aussi : **Le génie végétal : *Retour vers le climax***

Conclusion : Tant qu'il y aura une herbe...

"Mauvaises, folles, communes, banales, vulgaires, **invasives***, nuisibles"... Décidément nous ne sommes pas tendres lorsque nous parlons de nos plantes compagnes. Ces véritables ambassadrices de la vie n'ont pas bonne presse : elles ne s'accordent pas avec nos notions de bienséance, et en particulier avec celles du commerce. Nous les combattons en les tenant responsables de bien des maux, et en dépensent de l'argent, tout en oubliant qu'elles ne sont que des représentantes d'une phase de l'écosystème : Notre **écosystème***.

Tant qu'il y aura une herbe... Pour nous rappeler que la vie peut surgir de bien des endroits !

Tant qu'il y aura une herbe folle pour surgir entre deux pavés, cela restera la preuve que la Nature n'a pas totalement disparu sous nos assauts. Même en pleine ville, elle demeure. Sous une autre forme, à la fois discrète et omniprésente, elle semble se contenter du peu qu'on lui laisse. Mais c'est bien mal connaître ces végétaux que de les croire passifs et soumis à nos règles. Les "*mauvaises-herbes*" n'aiment pas la solitude, bientôt arrive tout un cortège de **pollinisateurs**, parasites, prédateurs... et un **micro-écosystème** se forme dans un coin oublié de la rue. Laissez-les faire et bien vite les herbes grignotent toujours plus de place, jusqu'à ce que la forêt elle-même commence à renaître de sous le béton.

Nos "*mauvaises-herbes*" peuvent désormais se targuer d'avoir un attrait supplémentaire : Elles sont le symbole d'un environnement qui n'a pas disparu, qui résiste aux humains et qui va jusqu'à cohabiter avec eux. Elles sont la preuve que si nous nous sommes éloignés de la Nature, c'est le Nature qui vient à nous !

"Il y a des fleurs partout pour qui veut bien les voir." [H. Matisse]

La Cabane de Tellus

(Dernière mise à jour : Décembre 2013)

Lexique :

*** Adventice :** Terme désignant toutes plantes présentes dans un champ ou une culture et ne faisant pas partie du peuplement initialement cultivé.

*** Agrosystème :** écosystème recréé par l'homme et constitué d'un milieu d'exploité pour ses ressources. Exemples : champs, forêt exploitée, plantations...

*** Anthropophile :** Organisme qui profite directement ou indirectement de l'activité humaine (du grec *Anthrôpos* = "homme" ; *Philôs* = "ami")

*** Biodiversité :** Notion de richesse écologique quantitative et qualitative, prenant en compte le nombre et la variété d'espèces vivants dans un milieu.

*** Bio-indicateur :** organisme dont la présence récurrente en un lieu précis fournit des indices sur les caractéristiques biologiques, chimiques, géologiques ou climatiques du milieu. Exemples : absence de calcaire, présence d'eau, présence de polluants, sol érodé...

*** Biotechnologie :** Ensemble des techniques utilisant l'application des capacités du vivant.

*** Botanique :** Science regroupant les différentes disciplines consacrées à l'étude des végétaux (du grec *Botanikos* = "qui concerne les herbes, les plantes".)

*** Climax :** état le plus stable d'un écosystème vers lequel tend à évoluer un milieu laissé à lui-même.

*** Commensale :** Espèce vivant en association avec une ou plusieurs autres espèces, et profitant de leur présence sans les parasiter.

*** Écosystème :** Unité écologique formée par l'ensemble d'un biotope (caractéristiques physico-chimiques d'un milieu) et de sa biosphère (ensemble des êtres vivants caractérisant le milieu).

*** Engrais-vert :** Végétal dont la culture améliore et/ou enrichi le sol. (améliorations chimiques, organiques, structurelles...).

*** Floricole :** Se dit des organismes qui vivent dans les fleurs ou se nourrissent de leurs produits : nectar, pollen... (du Grec *Floris* = "fleur" ; *Colerer* = "habiter").

*** Génome :** Ensemble des gènes présents dans une cellule d'un organisme.

*** Géophyte :** Type de plante, passant la mauvaise saison sous une forme totalement enfouie dans le sol, généralement invisible en surface : Bulbes, rhizomes, tubercules.

*** Glyphosate :** Molécule aux propriétés herbicides, non-sélective, autrefois produit sous brevet exclusif par la société Monsanto dès 1974, sous la marque "Roundup". Depuis 2000, le brevet étant tombé dans le domaine public, d'autres sociétés produisent désormais du glyphosate.

*** Humus :** Couche supérieure du sol de couleur sombre, dite "terre végétale" résultant de la décomposition de la matière organique par les micro-organismes du sol. Composant essentiel de la fertilité et de la stabilité structurelle du sol.

*** Hydrocarbures :** Molécules constituées uniquement d'atomes de carbone et d'hydrogène, exemples : Essences, gazole, gaz naturel...

*** Invasive (espèce) :** Se dit d'une espèce importée qui adopte un comportement envahissant et qui se développe rapidement au détriment des espèces locales. (Synonyme : "peste végétale").

*** Jachère :** Terrain temporairement non-cultivé, ou à l'abandon. Du latin *Jacere* = "se reposer".

*** Lithophyte :** Végétal qui se développe préférentiellement sur les rochers et dans les fissures. (Du grec *Lithos* = "pierre" ; *Phyton* = "plante")

*** Malherbologie :** Ensemble des sciences et techniques qui concourent à étudier les *"mauvaises-herbes"* en vue de leur éradication.

*** Mellifère :** Végétal riche en ressources (Nectar, pollen) pour les butineurs, et favorisant la production de miel par l'abeille mellifère (*Apis mellifera*). Du grec *Melli* = "miel" et *Phero* = "porter".

*** Messicole :** Végétation annuelle caractéristique des champs, et dont le cycle de vie dépend des moissons (du latin *Messis* : "Moisson" et *Colere* : "Habiter").

*** Métaux lourds :** Métaux à haute densité moléculaire, très toxiques à l'état libre et à faible concentration pour la plupart des êtres vivants. Ex : Plomb, mercure, or...

*** Myrmécochorie :** Dissémination (des graines ou des organes) par l'intermédiaire des fourmis. (Du grec *Myrmécos* = "fourmis" ; *Chor* = "disséminer".)

*** O.G.M. :** Organisme Génétiquement Modifié pour répondre à un besoin agronomique ou économique particulier.

*** Pétrochimie :** Chimie issue des produits pétroliers.

*** Pivot :** Structure racinaire, organisée autour d'un axe principale qui s'enfonce verticalement dans le sol.

*** Produit phytosanitaire :** Ensemble des produits destinés à l'entretien des plantes et cultures (insecticides, herbicides, fongicides...) du grec *Phyton* = "plante".

*** Rudérale :** Végétation typique des zones bouleversées et récemment modifiées. Du latin *Rudus*, *Ruderis* = "décombres, décharge, déchet".

*** Rhizome :** Partie souterraine de certaines plantes, pouvant contenir des réserves nutritives, servant à la multiplication végétative, et pouvant survivre à la mort des parties aériennes.

*** Saponines :** Famille de composés glucosides-lipidiques aux propriétés tensioactives, qui forment de la mousse en cas d'agitation. Utilisées par l'industrie pour la production de savon, lessive et autres agents moussants, les saponines ont un effet toxique notamment sur les globules rouges dont elles dissolvent les parois.

*** Symbiose :** Association à bénéfices réciproques entre plusieurs organismes vivants. Terme pouvant également désigner toute autre association, ex : symbiose parasitique.

*** Thérophyte :** Plante annuelle, au cycle biologique rapide et qui ne subsiste durant la mauvaise saison (froid ou sécheresse) que sous forme de graines. (Du grec *Theros* = "la belle saison" ; *Phyton* = "plante".)

*** Tinctoriale :** se dit d'une plante qui peut être utilisée pour teindre, un textile ou une autre matière, ou obtenir un pigment.

*** Zoochorie :** Dissémination (des graines ou des organes) par l'intermédiaire des animaux, soit en étant transportée volontairement ou involontairement (= épizoochore) soit via leurs tubes digestifs (= endozoochore). (du grec *Zôon* = "animal" ; *Chor* = "disséminer").

Sources :

"Aux origines des plantes". Volume 1. Francis Hallé et al, *Éditions Fayard,* 2008.

"Aux origines des plantes". Volume 2. Francis Hallé et al, *Éditions Fayard,* 2008.

"L'herbier des villes" Dominique Mansion, *Ouest-France Éditions,* 2007

"L'encyclopédie des plantes bio-indicatrices alimentaires et médicinales". Volume 1 et 2. Gerard Ducerf, *Éditions Promonature*, 2007.

"L'éloge des vagabondes" Gilles Clément, *Nil Éditions*, 2002.

"De la Garance au Pastel, le jardin des teinturiers" Michel Garcia, M-F Delaroziere, *Édisud Nature* 2002

"De la graine à la plante" *Éditions Belin, "Pour la science",* 2001.

"Ces herbes qu'on dit mauvaises" Jo Readman, *Collection Terre vivante*, 1993.

"Fleurs sauvages et jardins" John Stevens, *Éditions Hatier*, 1987.

"Secret et vertus des plantes médicinales" Selection du *Reader's digest*, 1982

"L'appauvrissement floristique des champs cultivés" Philippe Jauzein. Dossier de l'Environnement n°21.

Voir aussi : Bibliographie

Noms latins des espèces citées

Végétaux :

Amarantes : *Amaranthus deflexus, A. hybridum, A. retroflexus, A. viridis*
Ambroisie à feuilles d'armoise : *Ambrosia artemisiifolia*
Arabette des dames : *Arabidopsis thaliana*
Arum tacheté : *Arum maculatum*

Balsamine de l'Himalaya : *Impatiens glandulifera*
Berce de Caucase : *Heracleum mantegazzianum*
Bourrache commune : *Borago officinalis*
Bryone dioïque : *Bryonia dioica*
Bryum d'argent : *Bryum argenteum*
Buddleia de David : *Buddleja davidii*

Cardères : *Dipsacus laciniata, D. pillosus, D. sylvestris*
Centaurées : *Centaurea cyanus, C. jacea, C. scabiosa*
Chardons : *Carduus nutans, C. acanthoides*
Chicorée sauvage : *Chicorium intybus*
Chiendent rampant : *Elytrigia repens*
Cirses : *Cirsium arvense, C. vulgare*

Colza cultivé : *Brassica napus* var. *sativa*
Coquelicots : *Papaver argemone, P. dubium, P. hybridum, P. rhoeas*

Datura stramoine : *Datura stramonium*

Érigéron pulicaire : *Conysa canadensis*
Euphorbes : *Euphorbia exigua, E. helioscopia, E. lathyris, E. peploides*

Fléole des prés : *Phleum pratense*
Fougère aigle : *Pteridium aquilinum*

Gaillet gratteron : *Gallium aparine*
Garance des teinturiers : *Rubia tinctorum*
Garance voyageuse : *Rubia perigrina*
Gaude des teinturiers : *Reseda luteola*
Gesses : *Lathyrus sylvestris, L. tuberosus, L. vernus...*
Guimauve officinale : *Althea officinalis*

Herbe de la pampa : *Cortaderia selloana*

Jacinthe d'eau : *Eichhornia crassipes*
Jussie à grande fleurs : Ludwigia grandiflora
Jussie rampante *:* *Ludwigia peloides*

Laiterons : *Sonchus arvensis, S. asper, S. oleraceus*
Laitue sauvage : *Lactuca serriola*
Lierre grimpant *: Hedera helix*

Lins : *Linum bienne, L. usitatissimum*
Liserons : *Calystegia sepium, Convolvulus arvensis*
Lotier corniculé : *Lotus corniculatus*
Luzernes : *Medicago lupulina, M. sativa*

Mauves : *Malva alcea, M. sylvestris, M. moschata, M. neglectum.*
Mélilots : *Melilotus alba, M. officinalis*
Morelle noire : *Solanum nigrum*
Mouron des oiseaux : *Stellaria media*
Mouron rouge : *Anagalis arvensis*
Moutardes sauvages : *Sinapis alba, S. arvensis...*

Orge des souris : *Hordeum murinum*
Origan sauvage : *Origanum vulgare*
Ortie brûlante : *Urtica urens*
Ortie dioïque : *Urtica dioica*

Pâquerette vivace : *Bellis perrenis*
Pâturin annuel : *Poa annua*
Pastel des teinturiers : *Isatis tinctora*
Pensées sauvages: *Viola arvense, V. tricolor*
Phytolaque d'Amérique : *Phytolacca americana*
Pissenlit dent-de-lion : *Taraxacum officinalis*
Plantains : *Plantago lanceolata, P. major, P. media*
Pois cultivé : *Pisum sativum*
Pourpier maraîcher : *Portulaca oleracea*
Prêle des champs : *Equisetum arvense*

Ravenelle sauvage : *Raphanus raphanistrum*
Renouée du japon *: Reynoutria japonica*
Réséda jaune : *Reseda lutea*
Ronce commune : *Rubus fruticosus*
Roquette cultivée : *Eruca sativa*

Sagine couchée : *Sagina procubens*
Saponaires : *Saponaria officinalis, Vaccaria hispanica*
Sénéçon commun : *Senecio vulgaris*
Silènes : *Silene latifolia, S. vulgaris*
Soucis *: Calendula arvensis, C. officinalis*

Trèfles : *Trifolium pratense, T. hybdridum, T. repens*
Tussilage pas-d'âne : *Tussilago farfara*

Vesses : *Vicia cracca, V. hirsuta, V. sativa, V. sepia*
Violettes : *Viola alba, V. canina*
Vipérine annuelle : *Echium plantagineum*

Animaux :

Araignées : *Pholcus phalangoides, Tegenera atrica, T. domestica, T. gigantea, Zygiella* sp...
Blattes : *Blatta orientalis, Blattella germanica, Periplaneta americana...*
Corneille noire : *Corvus corone*
Mouche du vinaigre : *Drosophila melanogaster*
Hirondelle rustique : *Hirundo rustica*

Hirondelle des fenêtres : *Delichon urbanica*
Martinet noir : *Apus apus*
Merle noir : *Turdus merula*
Moineau domestique : *Passer domesticus*
Pigeon biset : *Columba livia*
Rat noir : *Rattus rattus*
Rat surmulot : *Rattus norvegicus*
Souris grise : *Mus musculus*